

Introduction

« Mino pouvait être fier de lui. Il avait appris tant de choses qu'il avait l'impression de comprendre le monde, de le maîtriser. Et il avait enfin un but : tuer. Tuer d'une manière cynique et calculée. Il avait compris qu'il n'y aurait plus jamais de grandes guerres mondiales comme par le passé. Mais une autre guerre était en marche : le terrorisme systématique contre ceux qui avaient le pouvoir de détruire, d'empester et d'oppresser, contre ceux qui n'avaient pas compris l'importance des déplacements des fourmis, la communication sensible des feuilles, la perception exceptionnelle des animaux et la nécessité des concepts environnementaux. Il avait appris qu'il y avait des écosystèmes, des chaînes d'événements assemblées et forgées au cours d'un lent processus ayant duré des millions d'années. Et que ces chaînes avaient été brutalement rompues par une course aveugle aux profits à court terme. Il n'y avait pas de grâce à accorder. Il ne pouvait pas y avoir grâce¹. »

Paru en Norvège en 1989, *Le Zoo de Mengele* de Gert Nygardshaug est devenu un véritable phénomène d'édition. En 2007, ce thriller écologique a même été élu « meilleur livre norvégien de tous les temps ». Mino, enfant vivant dans la jungle amazonienne, voit sa famille et ses amis massacrés par l'armée au service d'une multinationale américaine du pétrole. Dès lors, il promet de se venger et de protéger à tout prix la forêt équatoriale. Pour cela, il va se réinventer un destin sous une autre identité. Devenu adolescent, à l'occasion de ses déplacements dans divers pays d'Amérique latine, il fait la connaissance de trois autres jeunes gens

de son âge avec lesquels il va former un commando, le Mariposa. Ce groupe d'« écoguerriers », véritables justiciers de l'environnement, se fixe pour mission de mettre fin au pillage et au saccage de la forêt et d'assassiner, partout dans le monde, les dirigeants des sociétés qui exploitent les animaux et détruisent l'écosystème, ainsi que leurs complices.

Au fil des pages, Mino, qui n'écrase jamais de fourmis, prend plaisir à ôter la vie à tous ceux qui exploitent sans vergogne la forêt équatoriale et devient un tueur sans états d'âme. À travers les actions du commando Mariposa, ce sont les victimes de la déforestation et de la mondialisation qui se vengent ; leur révolte, c'est celle du monde animal et végétal. Mais, à cause d'elles, Mino et ses trois amis sont pourchassés par les services secrets occidentaux qui cherchent à les éliminer.

Bien évidemment, nul ne peut approuver les exactions commises par les multinationales qui détruisent, pour des raisons financières, les forêts et tout l'écosystème qui s'y développe. Mais, par bien de ses aspects – et au-delà de sa réelle qualité romanesque –, ce livre est une apologie de la vengeance et du terrorisme, que semble soutenir l'auteur. Sa lecture pose la question de la légitimité des actions violentes et des meurtres au nom de la défense de l'environnement.

Le Zoo de Mengele a connu un succès réel au-delà de son pays d'origine pour devenir l'un des livres culte des mouvements environnementalistes radicaux pour qui la défense de la planète et du monde animal est une cause qui justifie de se livrer à des actes criminels. Ce roman et les comportements de ceux qui en ont fait leur référence sont emblématiques d'une dérive de plus en plus marquée dans nos sociétés de ce début du XXI^e siècle. Il illustre la tendance à la radicalisation extrême d'activistes qui souhaitent faire aboutir leurs idées ou changer le monde dans les plus brefs délais, quels qu'en soient les moyens. Cette évolution porte en elle un paradoxe majeur : alors que les causes défendues sont quasiment toujours parfaitement légitimes – ou tout au moins que leurs idées méritent débat (défense de la planète, protection des

espèces, meilleure équité économique, etc.) –, toutes finissent par engendrer un mouvement ultraviolent qui tente de les imposer par la force, décrédibilisant par sa radicalité extrême l'ensemble de la démarche.

Nuit du 28 au 29 avril 2007, Limonest, banlieue de Lyon. Les flammes dévorent les locaux de Techniplast, une entreprise spécialisée dans la fabrication de cages pour animaux et fournisseur du laboratoire britannique d'expérimentation animale Huntingdon Life Science (HLS). Sur un mur situé à proximité des locaux dévastés ont été taguées les lettres « ALF ». Ce mystérieux acronyme est celui de l'Animal Liberation Front, le Front de libération des animaux. Ses activistes, responsables de cet incendie criminel, ont voulu par cet acte faire passer un signal fort aux dirigeants de Techniplast : ils doivent cesser immédiatement toute relation commerciale avec HLS. Le bilan de l'incendie est lourd – plus d'un million d'euros de dommages – et aurait pu faire des victimes sans l'intervention rapide des pompiers.

Les activistes de l'ALF déclarent ne jamais vouloir blesser ni homme ni animal, néanmoins le message laissé à Philippe Prévost, le dirigeant de Techniplast, est dénué de toute ambiguïté : « Ce que tu fais aux animaux n'est rien comparé à ce qui t'attend ! » Cet avertissement exprime la détermination et la violence des animalistes à l'égard de leurs cibles. Certains observateurs relativisent ces menaces en avançant que, en quarante ans d'existence, l'ALF n'a tué personne. Pourtant, en 1999, outre-Manche, Graham Hall, journaliste de la chaîne de télévision Channel 4, a été enlevé et marqué au fer rouge des trois lettres ALF pour avoir enquêté sur ce groupuscule et ses exactions. On est loin du comportement de joyeux contestataires...

Les premières actions revendiquées par l'ALF en France ont débuté en juillet 2002 avec l'incendie criminel d'un McDonald's dans la région de Grenoble. Depuis cette date, les opérations

des extrémistes de la cause animale se sont multipliées jusqu'à atteindre plusieurs dizaines d'actes criminels (dégradations, vandalisme, incendies) chaque année. Encore faut-il préciser que ce mouvement violent ne connaît pas, dans notre pays, un développement comparable à l'ampleur qui est la sienne en Grande-Bretagne et aux États-Unis où ses nombreuses actions sont désormais qualifiées de « terroristes » par les autorités. Toutefois, il poursuit son implantation dans l'Hexagone, ce qui ne cesse d'inquiéter les pouvoirs publics.

Dès lors que l'on évoque les phénomènes de radicalisation violente pouvant aller jusqu'au terrorisme, la majorité de nos contemporains pense immédiatement aux formes les plus extrêmes de l'islamisme radical. Mais si Al-Qaïda et l'organisation État islamique (Daech) relèvent bien de cette logique, ils sont loin d'être les seuls à poser un problème de sécurité majeur aux pays occidentaux. À côté des djihadistes se manifeste désormais la violence croissante de mouvements de contestation sociétaux ou environnementalistes radicaux.

En effet, la faillite du totalitarisme communiste n'a pas mis fin à l'existence de courants d'opinion cherchant à remettre en cause le fonctionnement des sociétés libérales. Bien au contraire, ils ont trouvé un nouveau mode d'expression à travers les mouvements contestataires altermondialistes, animalistes et écologistes qui ont vu le jour. Si toutes ces nouvelles causes ont des fondements légitimes et s'expriment majoritairement à travers des actions de contestation légales, on observe néanmoins que chacune a donné naissance à des groupes partisans des actions violentes, ciblant en premier lieu les grandes entreprises et le « pouvoir de l'argent », et à des groupuscules terroristes n'hésitant pas à recourir à des « actions armées » (sabotages, attentats, assassinats) pour faire aboutir leurs idées.

Depuis une vingtaine d'années sont apparus des mouvements ultraviolents comme les Black Blocs ou des groupes terroristes comme le Front de libération des animaux (ALF) et le Front de libération de la terre (ELF). Ces entités sont nées et se sont développées outre-Manche ou outre-Atlantique où elles ont à leur actif la destruction d'infrastructures publiques, d'entreprises et de biens privés, voire la mort d'êtres humains.

À Seattle (1999, États-Unis) et à Gênes (2001, Italie), la protestation lors des sommets du G8 a pris la forme d'une guérilla urbaine initiée par le mouvement Black Blocs. De véritables terroristes professionnels – mais aussi de simples casseurs, hooligans, punks ou éléments anarchistes de droite ou de gauche – infiltrent, noyautent et manipulent les manifestants anticapitalistes pour provoquer des confrontations encore plus violentes.

Aux États-Unis, les écologistes radicaux de l'ELF s'en prennent à tous ceux qui contribuent à la « colonisation de la nature » (exploitations forestières, stations de ski, récoltes transgéniques, etc.). En 1998, le mouvement a revendiqué l'incendie d'un restaurant et détruit les remonte-pentes d'une petite station du Colorado. Les militants ont expliqué que ces constructions détruisaient l'habitat des lynx canadiens, espèce en voie de disparition.

Au Royaume-Uni, en septembre 2005, les activistes britanniques de l'ALF effectuent deux attaques à la bombe contre un bâtiment de l'université d'Oxford, en signe de protestation contre la construction d'un laboratoire destiné à effectuer des tests cliniques sur des animaux.

Désormais, ces groupes figurent sur la liste noire des organisations terroristes au même titre que Daech ou Al-Qaïda. Le FBI et Scotland Yard ont même créé des unités spécialisées afin de lutter contre eux. Si la violence des mouvements contestataires n'est pas un fait nouveau, l'intensité et l'ampleur qu'elle prend au XXI^e siècle et dans le cadre de l'opposition à la mondialisation est inédite.

Nul ne peut nier que par bien des aspects notre monde ultra-libéral et mercantile est de plus en plus inégalitaire ; ni que notre environnement est menacé par la croissance industrielle, urbaine

et démographique et qu'il convient de le préserver pour le développement harmonieux de tous ; ni encore que certains excès commis contre les animaux pourraient être évités. Ces causes méritent notre considération, voire notre soutien, car elles expriment une nouvelle prise de conscience, de nouvelles aspirations collectives. Pour autant, justifient-elles le passage à l'action violente, voire ultraviolente ? C'est ce que pensent certains radicaux dont les dérives – et l'idéologie extrême – sont particulièrement préoccupantes.

Cet ouvrage a pour but d'aider le lecteur à appréhender cette problématique nouvelle. Il présente d'abord les grands courants d'idées qui animent et parfois secouent ou perturbent nos sociétés : altermondialisme, écologie et défense des droits des animaux. Il décrit leurs fondements idéologiques et met en lumière la diversité des mouvements qui les composent. Puis il explique leur structuration et leur fonctionnement car ils ont su concevoir une organisation très originale.

Ensuite, cet ouvrage présente l'évolution des individus impliqués dans ces « luttes », du militantisme à la contestation et de l'activisme au terrorisme. Il s'attache à décrire les groupes violents issus de ces mouvances, leurs modes d'action, leurs cibles et leurs opérations, ainsi que leurs effets sur les acteurs économiques – car leur objectif principal est de porter directement atteinte aux personnes, aux événements et aux biens matériels qui incarnent la mondialisation, nuisent à l'environnement ou exploitent les animaux – et les réactions prises par les États visés.

Enfin, il aborde leur implantation progressive et leurs actions en France, contre l'élevage, les abattages rituels et les grands projets d'infrastructure, car notre pays découvre peu à peu ces franges radicales de l'altermondialisme, de l'écologie et de la défense des animaux, qui sévissent depuis près de deux décennies en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Si la France reste encore peu touchée par ce type de terrorisme, tout laisse craindre que ces mouvements, dans les prochaines années, développent des campagnes violentes dans l'Hexagone. Les événements de Tarnac, de Sivens, de Roybon

INTRODUCTION

et surtout de Notre-Dame-des-Landes pourraient en être les signes annonciateurs.

Il existe de nombreuses causes et mouvements contestataires dans le monde. Mais tous ne se caractérisent pas par des dérives terroristes. C'est à celles-ci que nous allons nous intéresser, dans le but de comprendre comment, à partir d'idéaux ou d'aspirations légitimes, des militants finissent par justifier le passage à l'action violente, voire au crime délibéré. L'engouement pour ces causes ne doit pas conduire à soutenir, accepter ou s'abstenir de dénoncer leurs dérives les plus extrêmes, car celles-ci sont inacceptables et représentent un véritable danger pour nos sociétés modernes, au même titre que le terrorisme islamiste.

3. N. Klein, *No Logo. La tyrannie des marques*, op. cit., p. 370.
4. *Ibid.*, p. 371.
5. www.criticalmass.org.
6. N. Klein, *No Logo. La tyrannie des marques*, op. cit., p. 374.
7. *Ibid.*, p. 334-335 et 338.
8. *Ibid.*, p. 335-336.
9. www.adbusters.org/html.
10. N. Klein, *No Logo. La tyrannie des marques*, op. cit., p. 351 et 353.
11. *Ibid.*, p. 341.
12. *Ibid.*, p. 336-337 et 339.
13. *Ibid.*
14. U. Beck, *Pouvoir et contre-pouvoir à l'ère de la mondialisation*, op. cit., p. 34.

CHAPITRE 9 Actions directes

1. Collectif Mauvaise troupe, *Constellations. Trajectoires révolutionnaires du jeune XXI^e siècle*, Paris, Éditions de l'Éclat, 2014, p. 30.
2. Fiche « Action directe », Institut de recherche sur la résolution non violente des conflits, <http://www.irnc.org/>.
3. Tim Jordan, « Qu'est-ce que l'hacktivism ? Technologies et nouvelles radicalités », *Cadres-CFDT*, n° 410-411, juillet 2004.
4. Giuseppe Gagliano (président du Centro Studi Strategici Carlo De Cristoforis, Côme, Italie), « Les mouvements altermondialistes, nouveau défi des services de renseignement », *Tribune libre*, n° 18, www.cf2r.org, octobre 2011.
5. *Ibid.*
6. *Ibid.*
7. www.lexpansion.com/Pages/PrintArticle.asp?ArticleId=60086.
8. P. Singer, *La Libération animale*, op. cit., p. 52.
9. M. Celka, « L'animalisme. Enquête sociologique sur une idéologie et une pratique contemporaines des relations homme/animal », op. cit., p. 200-201.
10. R. Ribotto, *Écoterroristes ou écoguerriers ?*, op. cit., p. 22-23.
11. Alain Refalo, *La Désobéissance civile, une radicalité constructive. Alternatives non violentes*, n° 142, Ventabren, mars 2007, p. 17.
12. R. Ribotto, *Écoterroristes ou écoguerriers ?*, op. cit., p. 23-24.

CHAPITRE 10 Cyberactivisme : les nouveaux pirates

1. « Online Political Citizens are Heavy Media Consumers », Institute for Politics, Democracy & the Internet, The Graduate School of Political Management, Washington University, 2004.

2. Elles consistent à dénoncer et à condamner des entreprises ou des organisations pour certains de leurs agissements.
3. N. Klein, *No Logo. La tyrannie des marques*, op. cit., p. 436.
4. E. Fougier, *Dictionnaire analytique de l'altermondialisme*, op. cit., p. 127.
5. *Ibid.*, p. 128.
6. Josée Pochat, « Environnement. Les dérives des mouvements écolos », *Valeurs actuelles*, 17 août 2007.
7. <http://blog.greenpeace.fr/toxiques>.
8. U. Beck, *Pouvoir et contre-pouvoir à l'ère de la mondialisation*, op. cit., p. 212.
9. « Lorsque, en juin, les militants s'enflamment et que les consommateurs allemands boycottent les stations-service, le manque à gagner, pour Shell, s'élève à plusieurs centaines de millions de francs », « La bataille perdue de Greenpeace », *L'Express*, 14 septembre 1995.
10. N. Klein, *No Logo. La tyrannie des marques*, op. cit., p. 445-448.
11. Sabine Cessou, « Les défenseurs des animaux multiplient les actions radicales. Le mouvement autrefois populaire y perd de son crédit », *Libération*, 30 avril 2008.
12. Isabelle Mandraud, « Ces écoterroristes qui inquiètent l'Europe », *Monde*, 25 juillet 2008.

CHAPITRE 18

La réaction des États

1. L.E. Likar, *Eco-Warriors. Nihilistic Terrorists and the Environment*, op. cit., p. 105.
2. O. Brafman, R. A. Beckstrom, *The Starfish and the Spider*, op. cit., p. 105.
3. www.netcu.org.uk.
4. Jean-Marc Flükiger « Mouvement de libération des animaux : un modèle ? », 10 juin 2006, www.terrorisme.net.
5. *Ibid.*
6. <https://www.aivd.nl/@117838/item-117838>
7. http://www.vbs.admin.ch/Internet/vbs/fr/home/documentation/publications/snd_publ.parsys.14692.downloadList.97681.DownloadFile.tmp/lageberri.pdf.
8. Le Baïkal est le lac le plus profond du monde et également l'un des plus grands réservoirs d'eau douce de la planète.
9. Andreï Soldatov, Irina Borogan, *Les Héritiers du KGB*, Paris, Bourin, 2011, p. 56 et 93.
10. Nom du mouvement de citoyens et d'associations opposé à la construction d'une nouvelle base américaines sur l'aéroport Dal Molin à Vicenza.
11. Giuseppe Gagliano (président du Centro Studi Strategici Cristoforis, Côme, Italie), « Les mouvements altermondialistes ».